

Tout tressaille en ce sanctuaire :  
Et l'oriflamme et la bannière,  
Décorant les nobles arceaux,  
Frémissent à cette harmonie  
Comme sous une brise amie  
Frémit la feuille des bouleaux !

Mais quel est donc ce souffle étrange ?  
Serait-ce la voix de l'Archange  
Nous chantant notre Emmanuel ?  
Gabriel, des divins portiques  
Nous apporte-t-il les cantiques ?  
Entendons-nous un chant du ciel ?...

Ou bien ce pays de mystère,  
Qui vit tant d'anges de la terre  
Sur ses sommets, dans ses vallons,  
Réveille-t-il la voix sereine  
D'une Sœur de la Sainte Germaine  
A la garde de ses moutons ?...

Oh ! non ; cette voix merveilleuse  
Et si puissante et si pieuse  
Vient de la grotte de l'amour :  
Et, faisant vivre sa statue,  
La Vierge du Ciel descendue  
Chante elle-même en ce beau jour !

O chantense cent fois bénie !  
Les doux flots de votre harmonie  
S'épandent des saintes hauteurs !  
D'Hébron autrefois la colline  
Entendit votre voix divine :  
Le calvaire entendit vos pleurs !

Plus tard, sur le mont des Olives,  
Au sein des clartés les plus vives,  
Vous disiez le chant des adieux ;  
Alors qu'achevant le mystère,  
Votre Fils montant de la terre  
Allait se perdre dans les cieux !...

Puis, dans les dopleurs de l'absence,  
Aux chants succéda le silence ;  
On n'entendit plus votre voix :  
Jusqu'au jour où, ressuscitée  
Vous apparûtes couronnée  
Près du trône du Roi des rois ?